

d'autant plus comme pour la venger de l'injustice des indifférents.

II

Edith, seule dans sa chambre bien fermée, vient se placer devant l'armoire à glace, et éclate franchement de rire à l'image qui lui est renvoyée.

— Réussiel fait-elle, s'examinant de la tête aux pieds.

Une jupe très courte laisse voir des bottes aux formes élégantes assez fortes pour affronter sans péril les chemins transformés en ruisseaux et en fondrières; un manteau de toile cirée, qui certainement n'a pas été fait sur mesure, est serré à la taille par une ceinture de cuir. Mais ce qui l'emporte en pittoresque, c'est la coiffure dans laquelle se perd sa tête fine; ce bonnet-casquette de toile jaune des hommes de la côte, le *surouâ*, qui encadre le visage, s'attache sous le menton, s'avance en visière et par derrière retombe sur les épaules.

Ainsi équipée, il s'agit de sortir sans attirer l'attention, car Mlle Pennilis serait désolée de causer à son amie la moindre contrariété; au retour de sa promenade, elle lui en narrera les détails, lorsque saine et sauve toute inquiétude sera devenue impossible.

Maîtres et domestiques se tiennent enfermés, s'applaudissant qu'aucun devoir ne les appelle au dehors par une semblable tourmente. Edith, sans être vue, se glisse doucement par les corridors, sort du manoir, s'en éloigne rapidement et respire plus à l'aise, se sentant *hors de danger*. Le ciel qui suspend un instant la chute de ses cascades semble bénir son expédition et elle marche pressée, un peu à l'aventure, car pour abrégier la distance elle a laissé la grand'route et coupe à travers champs, s'élance sur les talus, franchit les fossés, regardant là-bas au loin la grande mer furieuse, démontée, qui semble vouloir sortir de ses limites pour envahir les terres.

Edith marche toujours, se rapproche de la côte. Voici les dunes vertes, tantôt inégales, creusées de longs sillons où fleurit le gazon marin, tantôt plates, unies sous l'herbe fine et rase semée de serpolet; un parfum mouillé, pénétrant, s'en dégage, se mêle aux odeurs salines que le vent porte au loin.

La jeune fille arrive, s'arrête muette d'admiration devant les rochers jetés pêle-mêle sur les bords de la côte comme des grains de sable géants. Au large, les récifs dressent leurs sinistres silhouettes au milieu des blancheurs neigeuses de l'écume des vagues.

Blottie entre les rochers, Mlle de Pennilis contemple enfin le grand spectacle : les couleurs changeantes de cet océan, soulevé jusque dans ses profondeurs par une invincible puissance ; ses lames qui se creusent dans un bronze verdi, courent en tous les sens comme des coursiers affolés, se précipitent vers les bords, se brisent avant d'arriver, se reforment plus loin, s'élèvent menaçantes, recourbées, sombres à leurs bases, transparentes, vert émeraude à leurs crêtes et se laissent retomber avec un bruit prolongé de tonnerre sur les rochers où elles blanchissent et bouillonnent.

Au milieu de cette tourmente, les goélands ivres, éperdus, poussent leurs cris sauvages, luttent ou abandonnent leurs ailes au vent comme les voiles d'un navire désemparé.

Mlle de Pennilis écoute les grondements formidables de l'océan, ses clameurs inquiétantes ; regarde fuir les nuages échevelés, dans un ciel où commencent de loin en loin à se faire quelques éclaircies.

Elle jouit en artiste, que la préoccupation de la couleur, des effets à saisir pour essayer de les rendre, arrachent à de plus larges et plus profondes impressions.

Le spectacle de cette furie des éléments frappe son imagination sans que rien ne s'émeuve au fond d'elle-même et lui révèle les affinités secrètes de ces flots bouleversés avec ceux qui se soulèvent à certains jours dans l'âme humaine.

Le temps passe, l'heure fuit; Edith s'arrache enfin à sa contemplation et se remet en marche, étourdie, grisée par toutes les voix hurlantes de la tempête, ne songeant même pas à se demander si elle suit bien la route qui doit la ramener le plus directement à Ménez-ar-roch. Il est assez difficile de s'orienter dans ce pays dont les chemins et les champs ont tous la même uniformité.

Après avoir marché près d'une heure, la jeune fille s'arrête, prise soudain d'inquiétude en voyant le clocher se dresser très loin dans le ciel gris endeuillé de nuages noirs.

Se serait-elle égarée? Elle reste un instant perplexe, pensant aux angoisses de son amie si l'heure du dîner se passe sans amener son retour.

Le roulement d'une voiture se fait entendre et elle se rassure aussitôt à la pensée de demander une place dans l'équipage à deux roues qui arrive fond de train derrière elle.

Elle s'avance vers le milieu de la route, fait aux deux paysans qui conduisent la carriole signe d'arrêter tout en retirant très visiblement son porte-monnaie de sa poche; argument décisif. La voiture s'arrête, la jeune fille s'élance légèrement et s'assied entre deux compagnons que le vent et la